

ignorer le détail, ne saurait suffire aux hystéries de notre aimable clientèle. Nous sommes chargés de fournir une pâture à sa faim, ou pire encore, de lui offrir la petite secousse quotidienne qui calmera la folie de ses nerfs. Joli travail qui nous ravale au rang de ses amuseurs de Césars et de plèbe, de ses histerions publics que tous les despotes maniaques et toutes les foules en rut applaudirent aux jours des décadences irrémédiables. Et comme l'art a gâté ses prix, pour que les plus parfaites inventions rapportent, deux louis à peine ! L'esclave de Suburre recevait davantage de son maître.

Et lors même que le reporter est scrupuleux, quel mal énorme il fait encore avec tous ces commérages de témoins ? Pour avoir leur nom dans le journal, pour être les objets de l'attention publique et de l'admiration des voisins, quelle voisine hésiterait à interpréter très à peu près ses impressions personnelles ? Un mensonge conté vaguement, par gloriole, et voici les agents de police qui viennent s'enquérir, qui prennent des notes. L'armée des reporters, le crayon au poing, suit aussitôt. Le lendemain, la conversation prend les allures d'un témoignage. Le témoin sait, le témoin a vu, le témoin est prêt à jurer devant Dieu et devant les hommes. L'é-mulation s'en mêle ; tout le mondre veut être témoin. Le journal est un plancher de théâtre où chacun tient à poser pied. Et voici l'affaire qui s'enchevêtre, qui s'embrouille, qui jette mille boutures de tous côtés comme une plante vivace, et c'est toute la vie d'un malheureux accusé, toute l'intimité d'une jeune femme, que les mégères glapissantes, les flâneurs, les vieillards aigres, raucis, recuits dans l'oisiveté des quartiers populeux où l'on voisine, où l'on papote, viennent se couer devant nous.

C'est laid, la vie.

JUSTUS.

### C'EST EN VAIN

Que vous cherchez un remède plus efficace et plus agréable à prendre que le BAUME RHUMAL.

105

### Des Mots, Des Mots !...

Notre siècle qui est représenté couramment comme positif et excellemment pratique — le siècle de la lutte pour la vie — inflige à cette renommée un curieux démenti ; jamais peut-être les esprits n'ont été davantage victimes de la superstition des mots, dont certains, aux désinences rouflantes, n'ont qu'un sens vague et erroné, parce qu'ils ne reposent sur aucune réalité, et sont parfois en contradiction flagrante avec les faits. Ainsi, prononcez devant certaines gens les mots *socialisme, anarchie*, et ils pousseront les hauts cris, parce que ces mots évoqueront en eux je ne sais quelle vague et indéfinie vision de bouleversement et de destruction bêtes. Qu'aux-mêmes on parle d'*antisémitisme* et des exploits de *Guérin-de-la-Glacière* et de *Régis de-la-Kasbah*, et ils n'y trouveront rien que de naturel, car pour eux, *antisémitisme* signifie lutte légitime des Français (*Eduardo Drumondo*) contre les juifs. On leur a dit que ceux-ci étant les premiers parmi les commerçants et les hommes d'affaires, le mot juif signifiait nécessairement voleur, traître, etc. Ces personnes sont victimes de la superstition du mot.

Quand les révisionnistes entamèrent la campagne en faveur de la justice et dénoncèrent comme indignes de figurer dans l'armée un certain nombre d'officiers faussaires et escrocs, on cria qu'ils attaquaient l'armée, et, par suite, étaient des saus patrie. Ainsi, pour les partisans quand même de l'Etat-Major, l'armée était représentée dignement par des hommes indignes d'en faire partie. Pourquoi ? Parce que l'armée étant chose sacrée, tout ce qui porte l'uniforme, fut-il escroc, filou, traître à l'honneur, est inviolable. C'est parce que les mêmes gens victimes du mirage des mots étaient incapables de raisonner sur les faits qu'ils ont fait de l'honneur militaire représenté par le trio Esterhazy-Henry, du-Paty, une chose absolument intangible. Là encore, on ne voyait que le mot, sans apercevoir ce qui se cachait dessous.

Je pourrais multiplier les exemples : ainsi, l'invincibilité de la justice militaire qui, dans l'affaire Dreyfus, s'est exercée sans le moindre